

# Le livre du trimestre

## LE GHETTO FRANÇAIS

par **Éric Maurin**

Éditions du Seuil, « La République des idées », Paris, 2004, 96 p.

La France républicaine se réveille lorsqu'il est question de communautarisme. Mais elle pratique avec assiduité, et de plus en plus, mais sans le dire ni même le croire, le communautarisme social : on vit entre soi, entre groupes sociaux homogènes, les pauvres d'un côté, les « classes moyennes » de l'autre. On me répondra qu'il ne s'agit pas là d'une nouveauté, et que toutes les villes ont toujours eu leurs beaux quartiers et leurs faubourgs. Sans doute ! Mais au sein même des beaux quartiers, il y avait des chambres de bonnes et des loges de concierge, tandis que, dans les faubourgs et les banlieues, la mixité sociale était – et demeure pour une part – plus importante qu'on ne le croit : à Belfort, le « faubourg des coups de trique » cher à Alain Gerber qui lui a consacré un livre émouvant, était composé de commerçants, de petits fonctionnaires et pas seulement d'ouvriers (je le sais, j'y ai passé une bonne partie de mon enfance). Or, à la faveur de la mobilité urbaine, qui pousse les familles qui le peuvent à se rapprocher des bonnes écoles pour leurs enfants, ne restent dans les quartiers que l'on dit « difficiles » que ceux qui ne peuvent faire autrement, trop pauvres, trop dépourvus de capital social, trop écrasés par le destin. Le mouvement est lent, mais indéniable.

Cette « déchirure politique du territoire » fait que, de plus en plus, l'on « grandit entre pairs ». Et que, *via* l'école, les inégalités sociales se pérennisent, voire s'accroissent, dans une société où la formation détermine de plus en plus le destin individuel : dans une classe composée d'élèves issus de couches populaires et d'élèves issus de couches moyennes, la réussite scolaire des uns et des autres est meilleu-



re que dans une classe composée seulement d'élèves issus de couches populaires. De même, l'envie de s'en sortir est stimulée lorsqu'on vit dans un quartier où certains réussissent, tandis qu'elle est freinée dans un quartier où ne vivent que des pauvres. C'est la mixité qui produit du dynamisme social, alors que la ghettoïsation engendre

du déterminisme social : « avec le temps, les attitudes et performances convergent au sein des quartiers », ce qui « tend évidemment à durcir les inégalités de destin ». Ce n'est pas un problème de capacité individuelle, c'est le résultat de la porosité sociale. Voilà pourquoi, nous dit Éric Maurin, les Zones d'Éducation Prioritaires ont des résultats décevants : on y reste entre soi. Mieux vaudrait, nous dit-il, aider fortement les familles qui en ont besoin, pour que leurs enfants disposent de conditions d'études correctes, plutôt que les quartiers. Pour contrer la ghettoïsation, il faut de la discrimination positive pour forcer le destin social de ceux que la logique libérale tend à enfermer.

Ce livre est une petite bombe. Il nous explique, au fond, que ce n'est pas par la croissance que l'on peut faire repartir l'ascenseur social, mais par les politiques urbaines et, surtout, par l'école. La démonstration est convaincante, le livre facile à lire, le message on ne peut plus clair. Et pourtant, curieusement, ce livre, qui devrait alimenter les débats, semble ignoré. Ce serait dommage.

**Denis Clerc**

*Alternatives économiques*